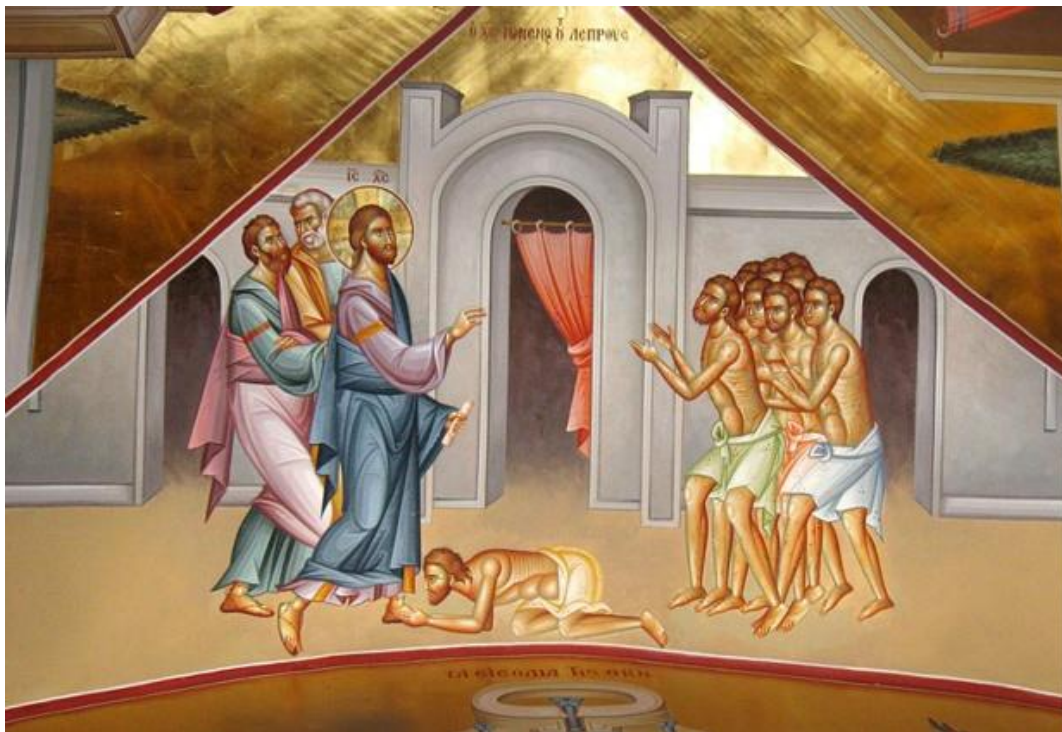




COMPLÉMENT AU *LIVRET LITURGIQUE HEBDOMADAIRE*

L'évangile du jour

LA GUÉRISON DES DIX LÉPREUX (Lc 17, 12-19)



**Série : Foi et spiritualité orthodoxe –
*Homélies et commentaires***

LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI.

LA GUÉRISON DES DIX LÉPREUX ⁽¹⁾

(Lc 17, 12-19)

par Monseigneur Antoine Bloom



Au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit.

Quelle joie et quelle vivante action de grâce autour du Christ ! En lisant l'Évangile, à chaque page, à chaque ligne nous voyons se répandre sur notre monde pécheur, froid, tourmenté, la tendresse, l'amour et la miséricorde de Dieu.

Nous voyons comment Dieu, par le Christ, guérit chacun de ceux qui ont le cœur lourd de péché, ceux qui ne peuvent porter le poids de leur vie à cause de la maladie ou pour une autre raison. Dès que le Christ entre dans la vie des gens, cette vie commence à pétiller de joie, d'une nouvelle espérance, de foi non seulement en Dieu mais en soi-même, en l'homme, en la vie. Lorsque nous transformons notre vie en une recherche incessante à l'intérieur de nous de ce qu'il y a de plus sombre, pécheur, indigne de nous et de Dieu, sous prétexte que nous essayons de devenir dignes de notre Guide et Sauveur, combien nous déformons l'enseignement de l'évangile...

La joie était le signe de reconnaissance de la communauté chrétienne évangélique. La joie et l'action de grâce, l'allégresse de ce que Dieu a tant aimé le monde qu'Il ne s'est pas contenté de le créer mais qu'Il a envoyé dans le monde Son Fils Unique, non pas pour juger mais pour sauver le monde ! Nous sommes sauvés, le monde est sauvé par l'amour de Dieu.

(Voir la suite du texte en page 4)

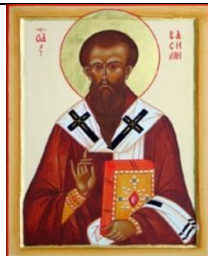
Autres lectures : La guérison des dix lépreux :

Père Boris Bobrinskoy (en page 5), du **Père Lev Gillet** (en page 8), de **l'Archevêque Job de Telmassos** (en page 9) , du **Père Placide Deseille** (en page 13), de **Sagesse orthodoxe** (en page 116) et du **Séminaire Sainte-Geneviève** (en page 21)

L'Évangile du jour avec les Pères de l'Église (pages 18 à 20)



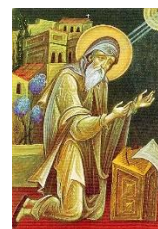
**Saint Jean
Chrysostome**



**Saint Basile de
Césarée**



**Saint Éphrem le
Syrien**



**Saint Siméon le
Nouveau Théologien**

ÉVANGILE



Lecture du saint Évangile selon saint Luc

(du jour) (Lc 17, 12-19)

En ce temps-là, comme Jésus entra dans un village, dix lépreux vinrent à sa rencontre et, se tenant à distance, ils crièrent d'une voix forte : Seigneur Jésus, aie pitié de nous ! À cette vue, il leur dit : Allez vous montrer aux prêtres ! Et pendant qu'ils y allaient, ils se trouvèrent guéris. L'un d'entre eux, voyant qu'il était guéri, revint sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix ; il se prosterna aux pieds de Jésus, le visage contre terre, et le remercia. Or, c'était un Samaritain. Prenant la parole, Jésus lui dit : Est-ce que tous les dix n'ont pas été guéris ? Et les neuf autres, où sont-ils ? Ne s'est-il donc trouvé que cet étranger pour revenir ici rendre gloire à Dieu ? Puis il ajouta : Lève-toi et va-t'en, ta foi t'a sauvé !

Homélie de Monseigneur Antoine Bloom
(suite du texte de deuxième de couverture – page 10)
LA GUÉRISON DES DIX LÉPREUX ⁽¹⁾

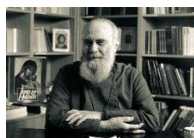
Et ce salut nous devons en faire notre héritage à travers une action de grâce qui ne serait pas seulement exprimée par des mots, pas seulement par un sentiment aigu d'attendrissement, pas seulement par des larmes de joie, mais par une vie qui pourrait – si l'on peut s'exprimer ainsi – consoler le Père de ce qu'Il a livré Son Fils à la mort pour nous, réjouir le Sauveur de ce qu'Il n'a pas vécu en vain, n'a pas souffert et n'est pas mort en vain, que Son amour s'est répandu dans notre vie, et qu'Il est notre espérance, notre joie, notre allégresse, et notre certitude du salut...

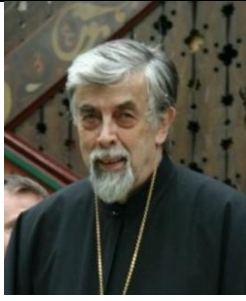
Aussi, en nous approchant de la fête de l'Incarnation, de la Naissance du Sauveur, assimilons cette joie, examinons notre vie avec un nouveau regard, souvenons-nous combien le Seigneur a déversé dans notre vie de miséricorde, tendresse, amour, combien de joie Il nous a donnée, terrestre ou spirituelle, combien nous avons d'amis, souvenons-nous de ceux qui nous

aiment, des parents qui veillent sur nous, même s'ils ont quitté ce monde. Combien il nous est donné de terrestre et comme le céleste s'infiltrer dans notre vie et fait de la terre le commencement du ciel, fait du temps le commencement de l'éternité, fait de notre vie présente l'ébauche de la vie éternelle... Apprenons de cette joie, parce que dans un temps très court nous serons devant la crèche où est couché le Seigneur ; nous verrons ce qu'est l'amour divin : fragile, vulnérable, sans défense, se donnant sans limite. Il ne nous suffit que de l'accueillir et une vie nouvelle commencera pour nous, une nouvelle joie... Réfléchissons à l'amour de Dieu et au fait qu'aucune force ne peut le vaincre. L'apôtre Paul n'a pas dit en vain que nul ne peut nous arracher des bras de Dieu, et à son amour. Apprenons à nous réjouir et des profondeurs de cette joie construire une vie qui serait une totale action de grâce, s'il le faut, une vie de sacrifice, mais une vie jubilante de joie. Amen.

Mgr Antoine (Bloom) de Souroge

⁽¹⁾18 décembre 1983.





LES DIX LÉPREUX

par le Père Boris Bobrinskoy ⁽¹⁾



Aperçu : Dans cette homélie, le Père Boris Bobrinskoy médite sur le récit évangélique des dix lépreux (Luc 17, 12-19) en soulignant l'importance de la gratitude envers Dieu. L'ingratitude des neuf lépreux guéris, tous Juifs, contraste avec la reconnaissance du Samaritain, qui revient remercier Jésus. Cette attitude révèle une fermeture de cœur des neuf, peut-être par peur, manque de temps ou refus de s'engager pleinement envers le Christ. Le Samaritain, au contraire, incarne une fraîcheur de cœur et une ouverture à la grâce de Dieu.

Le Père Boris établit un parallèle entre ce récit et celui du Bon Samaritain : dans les deux cas, le Samaritain manifeste une miséricorde et une reconnaissance exemplaires, qui reflètent le mystère du Christ. Ce dernier, à l'image du bon Samaritain, porte sur ses épaules l'humanité souffrante et la conduit à la maison du Père.

L'homélie invite aussi à une réflexion personnelle : en tant que chrétiens, membres du « nouvel Israël », nous risquons parfois de devenir des contre-témoignages de l'amour de Dieu si notre cœur se ferme et si notre foi devient routinière. À l'approche de la Sainte Eucharistie, il est essentiel de raviver la flamme de l'amour et de la gratitude envers le Seigneur, sans quoi notre foi peut s'éteindre et perdre sa fraîcheur. La gratitude, véritable clé de participation à l'Eucharistie, doit être un « merci » sincère et profond, exprimé non seulement par la communauté mais aussi par chaque individu, en réponse à l'amour infini de Dieu qui nous appelle à la vie éternelle.

Au Nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

Nous venons d'entendre le récit d'un miracle, et ce récit nous le connaissons bien, la vérité ou la morale qu'il contient semble assez banale. Il y a un sens flagrant d'ingratitude de neuf des dix lépreux qui trouvèrent la guérison par la parole de Jésus. Récit banal qui s'applique à notre existence, bien sûr, à tous, toujours. Lorsque l'Église prie en action de grâce afin de remercier pour un bienfait, elle rappelle toujours cet évangile pour que nous réapprenions à dire merci au Seigneur.

Dire merci est une chose nécessaire, on nous l'apprend dans notre vie humaine depuis la plus tendre enfance. Et savoir dire merci, c'est peut-être garder dans

son cœur, dans sa vie, une sorte de fraîcheur et de jeunesse, que quelquefois nous perdons.

Si on approfondit le récit d'aujourd'hui, on peut se demander comment il se fait que sur les dix lépreux, neuf, donc les 9/10e, ne sont pas retournés remercier le Seigneur, et que les neuf étaient précisément des Juifs, tandis que le seul qui rendit grâce était samaritain. La proportion est énorme et le sens n'en vient pas tout seul. Pourquoi ces neuf Juifs ne pensèrent pas ou refusèrent-ils de retourner vers Jésus ? Quelle pouvait être la cause profonde de cette ingratitude ? Peut-être étaient-ils pressés de s'en aller, n'ayant pas le temps,

voulant aller de l'avant ? Remercier, c'est toujours marquer un point d'arrêt. On n'a pas le temps de remercier. Peut-être avaient-ils peur ? Sans doute ne voulaient-ils pas s'engager de manière trop précise vis-à-vis de ce rabbi, même s'il les avait guéris, parce qu'ils seraient compromis par son enseignement, par sa prétention d'être le Messie, le Fils de Dieu. Aussi était-il préférable de se garder à distance de Lui ? Tout cela nous pouvons le supputer, l'Évangile n'en parle pas.

Mais si on situe ce récit dans le contexte général de l'Évangile de Luc, on voit que ce texte n'est pas isolé et que l'ingratitude des Juifs comme l'ouverture et la fraîcheur de cœur des Samaritains ne sont pas exceptionnelles.

Il y a aussi le récit du Bon Samaritain qui, lui, a été le seul, en comparaison du prêtre et du Lévite, à faire miséricorde, c'est-à-dire aussi à avoir le cœur ouvert, ouvert envers Dieu, envers la souffrance et les besoins des hommes. Il y a analogie, je crois, entre le récit d'aujourd'hui et celui de la guérison des dix lépreux, entre la reconnaissance du lépreux samaritain et la miséricorde du Samaritain devant l'homme blessé.

Dans les deux cas, c'est le mystère du Christ qui se révèle à nous comme la clé de ces épisodes : le bon Samaritain est le Christ qui prend sur lui nos souffrances, nos maladies, qui charge sur ses épaules la brebis égarée, c'est-à-dire l'humanité souffrante, qui l'amène vers la maison du Père.

Il y a encore une question qui me vient à l'esprit. N'y a-t-il pas ici quelque chose de troublant dans le fait qu'étant juif, ou prêtre et lévite, le cœur se ferme ? Ce récit ne se rapporte-t-il pas aussi à notre

existence de prêtre, de lévite, c'est-à-dire de serviteur de la maison de Dieu, à l'existence de chacun de nous ? Nous sommes chrétiens, nous appartenons au nouvel Israël, à l'Église, et il y a parfois des contradictions entre notre statut de chrétien et le fait que notre cœur se ferme. Si notre vie n'est pas stimulée et approfondie par une recherche constante du Seigneur au plus profond de notre cœur, notre vie chrétienne risque de devenir pour chacun de nous sans exception un contre-témoignage de l'amour de Dieu que nous ne sommes plus capables de respecter, de transmettre, alors que nous nous refermons, voulant peut-être le garder pour nous.

Cette ingratitude des neuf lépreux ne serait-elle pas le symbole du fait que plus nous approchons de la maison de Dieu, plus nous pénétrons à l'intérieur du sanctuaire (quand nous disons maison de Dieu et sanctuaire, ce n'est pas en renvoyant à la vie et l'existence du prêtre mais à chacun de nous lorsque nous nous approchons de la Sainte Eucharistie), si notre cœur n'est pas préparé et si nous ne cherchons pas à rallumer en nous préalablement à la communion eucharistique la flamme de l'amour de Dieu, de la reconnaissance envers le Seigneur, de sa miséricorde, quelque chose en nous se ferme et s'éteint. C'est ainsi que souvent les Chrétiens sont eux-mêmes contre-témoignage de la foi, de la vie et de l'amour de Dieu dans le monde. Cette parole peut sembler dure mais il faut la voir en face, justement dans cette lecture de l'Évangile d'aujourd'hui. Le Seigneur ne ménage pas ses mots et il nous enseigne des vérités qui sont dures mais qui sont nécessaires parce qu'elles

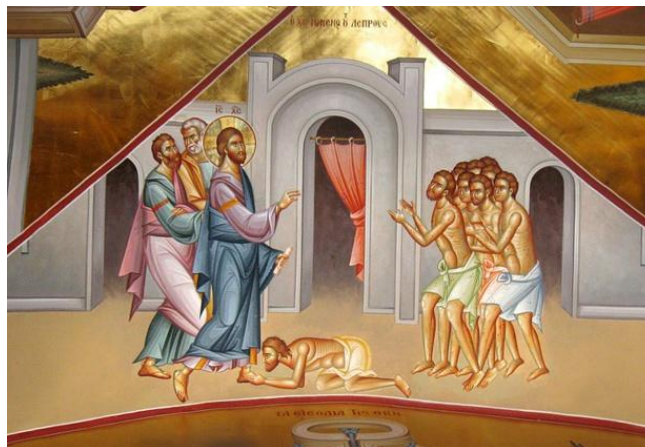
nous éveillent de notre léthargie, de notre contentement de soi, de notre illusion que nous sommes bien en route, bien en marche, en sécurité dans la maison de Dieu.

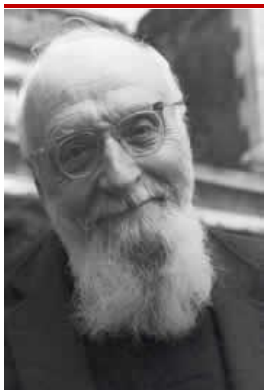
La maison de Dieu dans laquelle nous sommes en sécurité, nous devons encore y rentrer et y demeurer, et garder en nous cette grâce de Dieu qui nous rajeunit, sans quoi nous risquons de perdre ou de laisser s'affadir cette fraîcheur, cette capacité de s'émerveiller devant ce que nous voyons, de s'émerveiller devant la joie, la beauté, de

compatir à la souffrance de l'autre, de dire aussi merci les uns aux autres, et tous ensemble au Seigneur.

Tel est le sens, je crois, de cet évangile qui nous introduit à la vraie participation à l'eucharistie, qui est un merci non seulement du bout des lèvres, non seulement le merci d'une communauté, mais le merci de chacun de nous à chaque instant du plus profond de notre vie au Seigneur, parce qu'il nous aime et parce qu'il nous appelle à Lui pour la vie éternelle. Amen.

Source internet : www.saintsymeon.fr/feuillet2022/feuillet111.pdf





Père Lev Gillet

Les dix lépreux.

L'Évangile *de ce dimanche* (Luc 17, 12-19) raconte comment Jésus guérit dix lépreux, dont un seul — qui était Samaritain — le remercia. Jésus s'étonna de ce que, seul, cet étranger lui ait rendu grâces : " Où sont les neuf autres ? ". Nous pourrions tirer de cet Évangile quatre principales leçons.

D'abord, le devoir de la reconnaissance envers Dieu, l'importance de " sa glorification " pour tous les biens que nous avons reçus : le remerciement occupe-t-il dans notre prière la place qui lui revient ? Ne demandons-nous pas plus que nous ne remercions ? Puis le contraste entre l'ingratitude des neuf lépreux juifs et la reconnaissance sincère, exprimée d'une manière si vive — " glorifiant Dieu à haute voix... il se jeta aux pieds de Jésus, le visage contre terre, en le remerciant " — du Samaritain : les hommes dont la croyance est moins vraie que la nôtre ne sont-ils point parfois plus

agréables à Dieu que nous-mêmes, parce que leur cœur apprécie mieux les dons divins ? Et encore le rapport que Jésus établit entre la foi et la guérison : " ...ta foi t'a sauvé.. Avons-nous une foi telle qu'elle puisse nous guérir ? Et enfin l'analogie entre la lèpre et le péché. Chez les Hébreux, l'idée de lèpre et l'idée de souillure morale s'associaient facilement. Sommes-nous purs et guéris de toute lèpre, de tout péché ? Si nous ne le sommes pas, disons-nous du moins, avec ces dix lépreux : " Jésus, Maître... aie pitié de nous " ?

Père Lev Gillet



SEPTIÈME DIMANCHE DE LUC ⁽¹⁾

La guérison des dix lépreux

par l'Archevêque Job de Telmessos



Aperçu : Dans cette homélie sur la guérison des dix lépreux (Luc 17, 12-19), l'Archevêque Job de Telmessos souligne la portée universelle du salut offert par le Christ. Les dix lépreux représentent l'humanité entière, défigurée par le péché et la mort. Parmi eux, seul un Samaritain revient glorifier Dieu et remercier Jésus, illustrant l'opposition entre une foi vivante et le formalisme religieux des neuf autres, probablement juifs, qui se contentent de suivre la Loi.

L'archevêque rappelle que la Loi de l'Ancien Testament, bien qu'un pédagogue, ne pouvait sauver : la plénitude du salut réside dans le Christ, Verbe incarné, et dans l'Église qu'il a laissée après son Ascension. Par les sacrements, notamment l'Eucharistie, l'Église dispense la grâce nécessaire au salut. Deux mots clés résument cette célébration liturgique : « aie pitié » (Kyrie eleison), prière des lépreux, et « rendre grâce », exprimé par le Samaritain.

Cette gratitude envers Dieu, à l'exemple du lépreux Samaritain, est essentielle pour hériter des biens éternels dans le Royaume de Dieu. L'homélie invite chaque croyant à vivre dans une reconnaissance constante pour les bienfaits visibles et invisibles accordés par le Seigneur.

Nous venons d'entendre la lecture d'un passage relatant la guérison par notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ des dix lépreux (Lc 17, 12-19). Le récit de ce miracle ne nous a été transmis que par l'évangéliste Luc. On peut facilement s'imaginer cette scène stupéfiante. Il y a encore un siècle, lorsqu'on était touché par la lèpre, que le livre de Job qualifie de « *premier-né de la mort* » (Job 18,13), on devait se tenir à l'écart et on ne pouvait s'approcher d personne. La loi de l'Ancien Testament prescrivait d'ailleurs que « *le lépreux habitera à l'écart, sa demeure sera hors du camp* » (Lv 13,46). Le lépreux était abandonné à lui-même, destiné à une mort lente. Souvent il était sujet d'opprobre parce qu'il était considéré

comme un pécheur qui méritait d'avoir contracté une maladie repoussante, incurable et contagieuse.

Dans l'Évangile d'aujourd'hui, dix lépreux supplient notre Seigneur en disant : « *Jésus, maître, aie pitié de nous !* » Les ayant vu, le Christ renverse la Loi, montrant ainsi qu'il est venu pour l'accomplir, en leur ordonnant d'aller se montrer aux prêtres. Et c'est alors, pendant que les lépreux se rendent chez les prêtres, que le miracle a lieu : ils furent guéris de la lèpre, chose invraisemblable à l'époque. Toutefois, parmi les dix qui l'avaient imploré, un seul, se voyant guéri, revint vers le Christ, en glorifiant Dieu à haute voix pour lui rendre grâces.

Les dix lépreux de l'évangile d'aujourd'hui représentent l'humanité tout entière

Les dix lépreux de l'évangile d'aujourd'hui représentent l'humanité tout entière, prise dans l'abîme du péché et de la mort. Parmi les dix lépreux, l'évangéliste Luc précise que le seul qui vient remercier le Seigneur était un samaritain, un étranger. On peut supposer que les neuf autres étaient des Juifs. Il y a donc dans ce passage, comme dans bien d'autres passages des évangiles, une opposition entre le samaritain et neuf Juifs. Selon Flavius Josèphe, les Samaritains, mentionnés déjà dans le deuxième livre des Rois, étaient des descendants de Jacob qui ne retenaient comme Écriture que les cinq premiers livres de l'Ancien Testament, attribués à Moïse et qui n'admettaient pas la centralité du culte dans un temple unique à Jérusalem, instaurée par Josias. Après la captivité à Babylone, les Juifs les avaient rejetés et ne voulaient entretenir aucun contact avec eux. Selon Flavius Josèphe, l'hostilité réciproque s'est envenimée lorsque les Samaritaines profanèrent le Temple de Jérusalem en y jetant des ossements humains, considérés par les Juifs comme impurs.

On retrouve entre autres cette opposition dans l'Évangile de Luc dans la parabole du Bon Samaritain (Lc 10, 29-37), où c'est ce dernier qui donne l'exemple de la miséricorde, et non le prêtre, ni le lévite. Les Pères de l'Église nous ont d'ailleurs appris à reconnaître sous les traits de cet étranger notre Seigneur et Sauveur lui-même. De nouveau, dans le passage que nous venons de lire, il y a une opposition entre le Samaritain qui vient rendre grâce à Seigneur, et les neuf autres Juifs qui sont restés chez les prêtres de l'Ancienne Loi et qui ne sont pas revenu remercier le Christ.

Une fois de plus, l'Évangile souligne l'universalisme du salut

Notre Seigneur souligne par ailleurs que le Samaritain a été guéri en vertu de sa foi lorsqu'il lui : « *Lève-toi, va ; ta foi t'a sauvé* » (Lc 17, 19). Une fois de plus, l'Évangile met en scène le salut de l'humanité comme une guérison. Une fois de plus, l'Évangile souligne l'universalisme du salut, à la fois des Juifs et des païens, puisqu'il n'y a, comme nous l'enseigne le saint Apôtre Paul, qu'un « *seul Dieu, qui justifiera par la foi les circoncis, et par la foi les incirconcis* » (Rom 3, 30).

La mise en opposition par l'évangéliste Luc entre le lépreux Samaritain et les neuf autres illustre la différence entre l'Ancien et le Nouveau Testament. La Loi de l'Ancien Testament était certes un pédagogue, mais elle était impuissante à sauver. La Loi de l'Ancien Israël ne pouvait procurer le salut. La plénitude du salut est dans l'Église et c'est le Christ, en tant que Verbe de Dieu qui s'est fait chair et qui a habité parmi nous (Jn 1, 14) qui nous la procure.

Dans son traité sur le sacerdoce, saint Syméon de Thessalonique nous dit qu'il n'était pas possible au Christ de vivre éternellement sur la terre, car telle n'est pas une caractéristique de la nature humaine qu'il avait pleinement assumée. C'est pourquoi après sa Résurrection, le Christ est remonté aux cieux, mais il nous a laissé son Corps qui est l'Église. Il y a envoyé l'Esprit saint qui nous procure la grâce. Et par les saints mystères, les sacrements, que les prêtres administrent dans l'Église, nous est donnée cette grâce nécessaire à notre salut. Telle est l'importance, aux yeux de saint Syméon, des sacrements de l'Église, et parmi eux, celui du sacerdoce qui permet que tous les autres soient dispensés dans l'Église.

Deux mots clés — « aie pitié » et « rendre grâces » — résumant toute notre célébration liturgique

Dans l'évangile d'aujourd'hui, il y a deux mots clés : « aie pitié » et « rendre grâces ». Les dix lépreux supplient notre Seigneur en disant : « *Aie pitié de nous !* ». Parmi eux, un seul, se voyant guéri, revint pour rendre grâces. Ces deux attitudes résumant toute notre célébration liturgique, et plus particulièrement la célébration des sacrements dans l'Église.

Dans chaque office liturgique, nous adressons des prières et des demandes à Dieu en chantant : « *Seigneur, aie pitié* » : *Kyrie eleison* ! Et parmi toutes ces célébrations, parmi tous ces sacrements, celui qui les

couronnes est celui de l'Eucharistie, c'est-à-dire de l'action de grâce : la Divine Liturgie, au cœur de laquelle, l'anaphore, c'est-à-dire la prière eucharistique, qui débute d'ailleurs par les paroles « *Rendons grâce au Seigneur !* », où nous rendons grâces à Dieu « *pour tout ce que nous savons et pour tout ce que nous ignorons, pour les bienfaits visibles ou invisibles [qu'il a] répandus sur nous* » (Anaphore de saint Jean Chrysostome).

Puissions-nous, chaque jour de notre vie, être reconnaissants à Dieu pour tous ces bienfaits, à l'exemple du lépreux Samaritain qui sur la base de sa foi a trouvé le salut, afin d'hériter de plus grands biens encore dans le Royaume éternel de notre Dieu, à qui revient toute gloire et adoration dans les siècles des siècles. Amen.

— Archevêque Job de Telmessos

(1) Source internet :

www.telmessos.eu/2017/01/14/douzieme-dimanche-de-luc/#more-245





Homélie du Père Placide Deseille⁽¹⁾ **LES DIX LÉPREUX**



Aperçu : Dans cette homélie, le Père Placide Deseille médite sur le récit de la guérison des dix lépreux (Luc 17, 11-19) pour souligner l'importance de l'action de grâces dans la vie chrétienne. Il met en lumière le contraste entre les neuf lépreux ingrats, qui considéraient la guérison comme acquise, et le Samaritain, qui revient remercier le Seigneur dans un élan d'émerveillement et de gratitude. Ce récit, tout comme la parabole du Bon Samaritain, illustre l'ouverture des étrangers à la miséricorde divine, en opposition à l'indifférence ou au refus de certains membres du peuple élu.

Le Père Placide rappelle que tout est grâce pour le chrétien : la vie divine est un pur don gratuit, une merveille d'amour et de miséricorde que l'homme ne mérite pas par ses propres œuvres. Pourtant, nous avons tendance à considérer les dons de Dieu comme allant de soi, oubliant de nous émerveiller ou de rendre grâces. Trop souvent, nous savons demander : « Seigneur, aie pitié », mais nous ne savons pas remercier avec un cœur reconnaissant.

Pourtant, la gratitude est au cœur de la vie chrétienne : elle doit être une réponse constante à la splendeur des dons divins, à la grandeur de la vie chrétienne, qui élève l'âme au-dessus des réalités terrestres. S'inspirant des grands auteurs spirituels syriens comme saint Isaac, le Père Placide souligne l'importance de l'émerveillement, qui peut conduire jusqu'à l'extase dans la prière. À travers ses dons, Dieu révèle son visage d'amour et de gloire, et le chrétien est invité à ouvrir les yeux du cœur pour contempler ces merveilles et vivre dans une louange et une reconnaissance constante.

L'action de grâces, selon un exégète contemporain, est une catégorie fondamentale de la morale chrétienne, qui dépasse une simple éthique pour devenir une vie nouvelle reçue du Christ ressuscité. L'homélie appelle les fidèles à s'éveiller à la présence continuelle des dons de Dieu dans leur vie et à faire jaillir de leur cœur non seulement la prière du publicain : « Seigneur, aie pitié de moi, pécheur », mais aussi la reconnaissance émerveillée du lépreux guéri, vivant dans une louange perpétuelle pour l'amour infini du Père manifesté en Christ et par l'Esprit-Saint.

Dans la parabole du bon Samaritain, le Seigneur racontait comment le prêtre et le lévite étaient passés, sans s'arrêter, auprès de ce pauvre homme qui gisait au bord de la route, et comment ce fut un Samaritain qui se montra miséricordieux.

Le prêtre et le lévite avaient oublié que Dieu préfère la miséricorde au sacrifice. Et aujourd'hui, dans ce récit évangélique de la guérison des dix

lépreux (Lc 17, 11-19), nous voyons encore que c'est un étranger qui vient remercier le Seigneur. Les neuf autres n'ont pas le sens de la gratuité. En quelque sorte, ils considéraient que cette guérison leur était due. Ils n'ont pas le sens de la reconnaissance, ils ne remercient pas le Seigneur. Sans aucun doute, sur les lèvres du Seigneur, l'attitude des neuf lépreux, comme celle du prêtre et du lévite de la

parabole du bon Samaritain, évoquait le refus des chefs du peuple d'Israël de reconnaître en lui le Messie. Ce sont des Samaritains, des étrangers qui l'ont accueilli.

Mais ce récit évangélique, comme la parabole du bon Samaritain, contient un enseignement beaucoup plus universel, qui concerne chacun d'entre nous. Aujourd'hui, proclamé dans l'église, ce récit évangélique des dix lépreux nous rappelle l'importance de l'action de grâces dans notre vie chrétienne. Tout est grâce pour le chrétien. L'économie nouvelle n'est plus un échange entre Dieu et l'homme, n'est plus une alliance où la réciprocité est essentielle: l'homme n'a plus à accomplir une loi pour qu'en échange Dieu lui accorde sa grâce. Non, la grâce de Dieu, c'est vraiment un don gratuit, qui, à cause de cela, se manifeste véritablement comme une merveille de miséricorde, une merveille de l'amour de Dieu.

Si nous sommes justifiés, si nous sommes sauvés, ce n'est pas en vertu de nos mérites, ce n'est pas qu'il y aurait en nous quelque chose d'aimable ou qui mériterait en quoi que ce soit le don de Dieu. Ce don de Dieu est pure gratuité. C'est à cause de cela que l'action de grâces, une action de grâces émerveillée, doit jaillir de notre cœur. Trop souvent nous considérons que notre vie chrétienne et les dons de Dieu sont quelque chose de normal, qui va de soi, quelque chose dont nous ne pensons plus à nous émerveiller. Nous savons demander, nous savons dire « Kyrie éléison »,

nous savons dire « Seigneur, aie pitié », nous savons dire: « Seigneur, accorde-nous ceci ou cela », mais nous ne savons pas remercier, nous ne savons pas rendre grâces à Dieu. Finalement, nous ne savons pas assez nous émerveiller devant les dons de Dieu. Le Seigneur disait à la Samaritaine : « Si tu savais le don de Dieu » (Jn 4, 10). Oui, nous ne savons pas ce qu'est ce don de la vie divine elle-même, qui nous est communiquée par le Seigneur. Nous ne réalisons pas quelle est la splendeur de la vie chrétienne, combien notre âme est élevée au-dessus de toutes les réalités purement terrestres. Apprenons à dire dans notre cœur, en toutes circonstances, « Gloire à toi, Seigneur! Gloire à toi! »

Les grands auteurs spirituels syriens, notamment saint Isaac, qui ont vécu surtout entre le septième siècle et le neuvième siècle, faisaient une grande place dans leur doctrine spirituelle à l'émerveillement. Émerveillement qui pouvait confiner à une sorte d'extase; les grâces de prière les plus élevées, pour ces auteurs syriens, sont des grâces d'émerveillement devant la manifestation de Dieu : « Le Seigneur est Dieu et il nous est apparu! » À travers tous ses dons, c'est le visage de notre Père céleste, ce visage de gloire, ce visage de gloire et d'amour en même temps, qui se manifeste, et nous devrions avoir les yeux du cœur assez ouverts, nous devrions avoir notre regard intérieur assez éveillé pour, tout au long de notre vie,

découvrir et contempler ces merveilles de l'amour de Dieu, ces merveilles de sa miséricorde, cette merveille qu'est la vie intime, la joie infinie et éternelle des trois personnes de la Sainte-Trinité, et vivre dans cette louange et dans cette action de grâces qui doivent être comme l'atmosphère continuelle de la vie du chrétien.

Un exégète contemporain du Nouveau Testament disait que l'action de grâces et la louange sont les catégories fondamentales de la morale chrétienne, qui n'est pas simplement une morale, mais qui est vraiment une vie nouvelle reçue du Christ ressuscité, qui est véritablement une entrée dans le mystère de Dieu.

Oui, que l'Esprit-Saint, à l'occasion de la lecture de cet évangile, qui, si

opportunément, nous rappelle l'importance de l'action de grâces, ouvre notre cœur et nous permette de découvrir ces merveilles qui s'accomplissent chaque jour pour nous, ces dons de Dieu dont nous bénéficions à chaque instant de notre vie et dont nous n'avons vraiment pas assez conscience. Puissions-nous faire jaillir de notre cœur à tout instant non seulement la prière du publicain, Seigneur, aie pitié de moi, pécheur, mais aussi l'action de grâces du lépreux guéri, l'expression de sa reconnaissance émerveillée devant l'amour du Père, qui se manifeste à nous à travers les dons du Christ et de l'Esprit-Saint, à qui soit la gloire dans les siècles des siècles. Amen.

(1) Source internet : www.saintsymeon.fr/feuillets2022/feuille111.pdf



HOMÉLIE

« La gratitude est le retour de la grâce à sa source »

par Radio Notre-Dame et Sagesse-orthodoxe ⁽¹⁾

Aperçu : Dans cette homélie, l'épisode de la guérison des dix lépreux (Luc 17, 12-19) est interprété comme une révélation de la dynamique trinitaire et eucharistique de la gratitude. Le Fils, Verbe incarné, agit dans le monde comme l'instrument de l'Esprit du Père pour communiquer la grâce divine, qui se manifeste sous forme de guérison, foi, joie et repentir. Le retour du lépreux guéri pour remercier le Christ symbolise la réponse humaine à cette grâce : en rendant gloire au Fils, l'homme participe à une « respiration divine » où la grâce retourne au Père par le Fils. Toute prière chrétienne et toute liturgie expriment cette dynamique trinitaire : elles commencent par la louange et se concluent par la gratitude, manifestant un cœur habité par l'Esprit. La gratitude est décrite comme une « respiration divino-humaine », où l'homme, inspiré par le souffle divin qui vient du Père par le Fils, l'exhale en retour dans la prière et la louange. Cette communion vivante entre Dieu et l'homme, enseignée par le Christ, est au cœur du salut : elle nous invite à vivre dans une reconnaissance constante envers Dieu, à reconnaître que toute grâce vient du Père, passe par le Fils, et retourne au Père dans l'Esprit, réalisant ainsi l'union avec Dieu.

(...)

Les dons de l'Esprit

Dans l'évangile de ce jour, l'essentiel est exprimé par l'expression « rendre grâce » ou « rendre gloire ». A distance, par la puissance de l'Esprit qui l'habite, le Verbe a purifié et guéri les lépreux, qui portent le symbole de la putréfaction que produit le péché, cette carence de la grâce. Le Fils a ainsi irradié la grâce incréée qui vient des entrailles paternelles de Dieu et que communique l'Esprit du Père. Le Fils est en quelque sorte l'instrument de l'Esprit du Père, puisque c'est par lui que le Père agit dans le monde par son Esprit. Le Fils communique la grâce du saint Esprit comme guérison de l'âme et du corps, comme foi, comme joie ou comme repentir. Car l'Esprit, selon les saints Pères, a sa source dans le Père et resplendit du Fils. C'est ce que nous montre l'épisode de ce jour.

L'action de grâce

Et ensuite, l'Esprit en ses dons retourne vers la source paternelle par le canal du même Fils. C'est par le Fils, dans son sacerdoce atemporel, que toute gloire est rendue au Père ; et Il fait cela quand les hommes lui apportent leur prière pour qu'Il la présente au Père. Nous voyons que l'action de Dieu dans le monde est trinitaire, ce qui est admirable. C'est pourquoi le Fils valorise ici la gratitude de celui qui, en toute conscience, après avoir été

guéri, revient sur ses pas, s'approche du Fils, se prosterne devant lui et « lui rend grâce ». La prière de louange est sublime. Par elle, nous rendons au Père ce qui vient de lui ; et nous lui rendons grâce précisément par le ministère du Fils.

La tradition liturgique

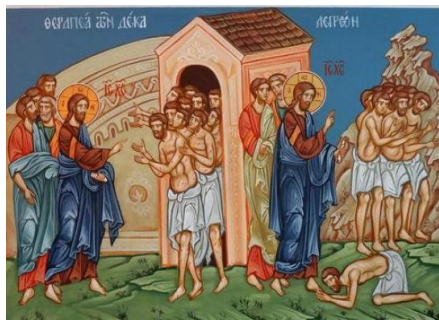
Tous les offices liturgiques de notre tradition sont marqués au sceau de la louange. Ils débutent par celle-ci et, s'ils continuent en partie par des demandes, ils se concluent par l'expression de la gratitude. Le refrain incessant, le leitmotiv de la prière chrétienne n'est-il pas « gloire au Père et au Fils et au saint Esprit » ? Or la louange et la gratitude sont les symptômes d'un cœur habité par l'Esprit du Père. « Gratitude » est de la famille de « grâce », comme « gracieux », comme « gracier », faire miséricorde.

Respiration divino humaine

La gratitude est le retour de la grâce à sa source. On dirait d'une immense et insondable respiration divino humaine : le Père exhale l'Esprit par son Fils unique ; la personne humaine s'inspire de ce souffle et, à son tour, l'exhale vers le Fils qui porte cette expiration au Père. La structure même du Salut au sein de l'Histoire universelle, la sainte Bible le montre, est celle d'une commune respiration de la personne humaine et de la personne divine par la bouche du Fils. Et Celui-ci en fait le constat : la personne créée vient, dans l'Esprit, rendre grâce et gloire. Le Fils du Père est venu dans le monde nous apprendre à respirer ainsi du même souffle que le Père et être affiliés à lui.

(a.p. Marc-Antoine, « *Lumière de l'Orthodoxie* », Radio Notre-Dame, 14.01.24)

(1) Source internet : www.sagesse-orthodoxe.fr/homelies/evangile-du-17eme-dimanche-apres-la-croix-luc-17-12-19/





saint Jean Chrysostome

Dieu n'a nul besoin de nous; mais nous avons infiniment besoin de lui. L'action de grâces que nous lui rendons n'ajoute rien à ce qu'il est, mais nous sert à l'aimer davantage, et à avoir plus de confiance auprès de lui. Car si le souvenir des biens que nous avons reçus des hommes, nous porte à les aimer avec plus d'ardeur, il est hors de doute que si nous repassons souvent dans notre esprit les grâces dont Dieu nous a comblés, nous nous sentirons plus prompts et plus ardents à lui obéir.

Aussi saint Paul nous donne cet avis si important : "Soyez reconnaissants" (Colos. III, 15.) En se souvenant des bienfaits de Dieu on se les assure, et la continuelle action de grâces est la garde fidèle de toutes les grâces. C'est pourquoi nos mystères si terribles et si salutaires tout ensemble, qui se célèbrent dans toutes les assemblées de l'Eglise, s'appellent "Eucharistie" : c'est-à-dire, action de grâces, parce qu'ils sont le monument d'une infinité de dons que Dieu nous a faits, et du plus grand de tous ces dons, et que nous y trouvons toujours de nouveaux sujets de renouveler nos sentiments de gratitude et de reconnaissance.

(Homélie sur l'évangile de St Matthieu, 25, 3)



saint Jean Chrysostome

Si l'on me dit j'ai prié une fois, deux, trois, dix, vingt fois et je n'ai rien reçu, je réponds : ne cesses pas, frère, jusqu'à ce que tu reçoives ; la fin de la demande est le don reçu. Ne cesse que lorsque tu reçois ; ou mieux, ne cesse même pas alors, mais persévère encore. Si tu ne reçois pas, prie pour recevoir ; lorsque tu as reçu, rends grâces pour avoir reçu.

(Homélie sur la femme cananéenne)



Saint Basile de Césarée
(329-379)

« Et les neuf autres, où sont-ils ? »

Aperçu : Saint Basile de Césarée souligne l'amour infini de Dieu malgré l'ingratitude humaine. Par son abaissement, le Christ a porté nos faiblesses, souffert la croix, et nous a rachetés pour nous conduire à la vie éternelle et à une dignité divine. En retour, Dieu ne demande rien d'autre que notre amour, une réponse simple mais essentielle à ses bienfaits incomparables.

Après avoir offensé notre bienfaiteur par notre indifférence devant les marques de sa bienveillance, nous n'avons cependant pas été abandonnés par la bonté du Seigneur ni retranchés de son amour, mais nous avons été tirés de la mort et rendus à la vie par notre Seigneur Jésus Christ. Et la manière dont nous avons été sauvés est digne d'une admiration plus grande encore. « Bien qu'il soit Dieu, il n'a pas estimé devoir garder jalousement son égalité avec Dieu, mais il s'est abaissé lui-même jusqu'à prendre la condition d'esclave » (Ph 2,6-7).

Il a pris nos faiblesses, il a porté nos souffrances, il a été meurtri pour nous afin de nous sauver par ses blessures, il nous a rachetés de la malédiction en se faisant malédiction pour nous (Is 53,4-5; Ga 3,13) ; il a souffert la mort la plus infamante pour nous conduire à la vie de la gloire. Et il ne lui a pas suffi de rendre à la vie ceux qui étaient dans la mort, il les a revêtus de la dignité divine et leur a préparé dans le repos éternel un bonheur qui dépasse toute imagination humaine.

Que rendrons-nous donc au Seigneur pour tout ce qu'il nous a donné ? Il est si bon qu'il ne demande rien en compensation de ses bienfaits : il se contente d'être aimé.

Grandes Règles monastiques, § 2 (trad. Lèbe, Maredsous 1969, p. 52-54)

« Rends grâce pour ce que tu as reçu et ne regrette pas ce qui demeure inutilisé »



Saint Éphrem le Syrien
(v.306-v.373)

Aperçu : Saint Éphrem le Syrien compare la parole de Dieu à une source inépuisable et à un arbre de vie offrant des fruits multiples. Chaque personne y trouve une richesse unique selon ses capacités, sans jamais en épuiser la profondeur. Il invite à rendre grâce pour ce qui est reçu sans regretter ce qui reste hors de portée, car la parole divine conserve toujours des trésors à explorer. La sagesse consiste à accueillir peu à peu ces dons, en persévérant humblement, plutôt que de chercher à tout obtenir d'un seul coup.

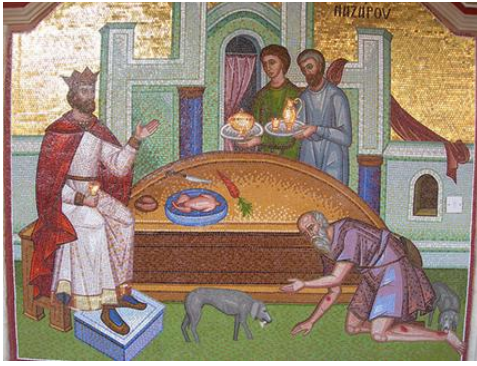
Qui donc est capable de comprendre toute la richesse d'une seule de tes paroles, Seigneur ? Ce que nous en comprenons est bien moindre que ce que nous en laissons, comme des gens assoiffés qui boivent à une source. Les perspectives de ta parole sont nombreuses, comme sont nombreuses les orientations de ceux qui l'étudient. Le Seigneur a coloré sa parole de multiples beautés, pour que chacun de ceux qui la scrutent puisse contempler ce qu'il aime. Et dans sa parole il a caché tous les trésors, pour que chacun de nous trouve une richesse dans ce qu'il médite.

La parole de Dieu est un arbre de vie qui, de tous côtés, te présente des fruits bénis ; elle est comme ce rocher qui s'est ouvert dans le désert pour offrir à tous les hommes une boisson spirituelle. Selon l'Apôtre, *ils ont mangé un aliment spirituel, ils ont bu à une source spirituelle*.

Celui qui obtient en partage une de ces richesses ne doit pas croire qu'il y a seulement, dans la parole de Dieu, ce qu'il y trouve. Il doit comprendre au contraire qu'il a été capable d'y découvrir une seule chose parmi bien d'autres. Enrichi par la parole, il ne doit pas croire que celle-ci est appauvrie ; incapable de l'épuiser, qu'il rende grâce pour sa richesse. Réjouis-toi parce que tu es rassasié, mais ne t'attriste pas de ce qui te dépasse. Celui qui a soif se réjouit de boire, mais il ne s'attriste pas de ne pouvoir épuiser la source. Que la source apaise ta soif, sans que ta soif épuise la source. Si ta soif est étanchée sans que la source soit tarie, tu pourras y boire à nouveau, chaque fois que tu auras soif. Si au contraire, en te rassasiant, tu épuisais la source, ta victoire deviendrait ton malheur.

Rends grâce pour ce que tu as reçu et ne regrette pas ce qui demeure inutilisé. Ce que tu as pris et emporté est ta part ; mais ce qui reste est aussi ton héritage. Ce que tu n'as pas pu recevoir aussitôt, à cause de ta faiblesse, tu le recevras une autre fois, si tu persévères. N'aie donc pas la mauvaise pensée de vouloir prendre d'un seul trait ce qui ne peut pas être pris en une seule fois ; et ne renonce pas, par négligence, à ce que tu es capable d'absorber peu à peu.

Diatessaron I, 18-19



La gratitude est-elle naturelle chez les humains ?

Lc 17, 12-19

par le Séminaire Sainte-Geneviève ⁽¹⁾



Aperçu : L'homéliste s'interroge le caractère naturel de la reconnaissance chez l'homme. Bien que l'on puisse penser que la gratitude soit spontanée, ce récit montre qu'elle n'est ni systématique ni automatique. L'ingratitude, illustrée par les neuf lépreux qui ne reviennent pas remercier Jésus, révèle une faiblesse humaine, souvent liée à l'immaturité ou à une confusion sur l'identité du bienfaiteur.

L'homme possède une disposition naturelle à la gratitude, mais elle peut être détournée, retardée, ou même absente. Parfois, la joie de recevoir un bienfait ou l'importance accordée à des gestes secondaires, comme le respect de rites, peut occulter la reconnaissance due à celui qui est à l'origine du bien. Cela reflète une forme d'égarement ou de distraction face à l'essentiel.

La réflexion souligne que l'ingratitude est le signe d'une immaturité spirituelle et personnelle, tandis que la reconnaissance est le fruit d'une sagesse acquise par l'humilité et la lucidité sur la vanité des choses terrestres. La gratitude sincère n'est donc pas seulement une marque de bonne éducation, mais l'expression d'une grandeur d'âme et d'une maturité spirituelle. Elle exige un travail intérieur, un dépassement de soi, et reflète une véritable sagesse.

On pourrait penser, chers amis, que la gratitude est une propriété naturelle de l'homme ; que spontanément, nous remercions ceux qui nous font du bien. Pourtant, en entendant le récit évangélique de ce jour, on doit constater que la reconnaissance n'a rien de systématique chez l'homme. ...

Nous sommes des êtres si compliqués qu'il nous arrive de jalouser, de honnir celui qui nous fait du bien. C'est rare, heureusement. Je continue à croire que, naturellement, l'homme garde un penchant pour la gratitude ; qu'il a pour elle des dispositions certaines, mais qu'il se trompe quelquefois sur l'identité de son bienfaiteur. Ou bien, il lui faut du temps pour avoir une vraie gratitude. N'est-ce pas le cas des enfants qui, pendant l'âge ingrat de l'adolescence, manifestent peu d'affection et de reconnaissance pour leurs parents, et en viennent quelquefois à les abhorrer ? Cela ne dure pas ; la gratitude finit par s'installer dans le cœur des enfants qui ont eu la chance d'avoir un père et une mère vraiment bons et généreux.

Il nous arrive aussi de transférer notre gratitude du véritable bienfaiteur à quelque chose de secondaire, à donner au bien que nous recevons une autre cause que la bonté et la générosité de son auteur. C'est probablement le cas des neuf miraculés dont l'Évangile parle aujourd'hui. Le Christ leur a suggéré d'aller voir un prêtre, selon la prescription de la Loi de Moïse. Ont-ils pensé que ce geste rituel primait sur la reconnaissance naturelle envers celui qui venait de les guérir ? Ou bien, la joie d'être de nouveau sains les a rendus à ce point oublieux ?

Dans tous les cas, je crois que l'ingratitude est le principal signe de l'immaturité d'une personne. Inversement, la reconnaissance sincère est la qualité des êtres matures. Elle n'est pas spontanée chez les humains ; elle est le fruit d'un travail assidu sur soi. Un homme dit merci d'autant plus volontiers qu'il est grand dans son humilité et avancé dans la connaissance de la vanité de ce monde. La reconnaissance n'est pas seulement l'expression d'une bonne éducation et la manifestation d'une culture authentique, mais surtout la preuve de la sagesse spirituelle et de la grandeur d'âme.

(1) Source internet : [La gratitude est-elle naturelle chez les humains? homélie le dimanche 23 décembre 2012 \(seminaria.fr\)](#)

L'ACTION DE GRÂCE ⁽¹⁾

Psaume 62

Dieu, tu es mon Dieu,
je te cherche dès l'aube : *
mon âme a soif de toi ;
après toi languit ma chair,
terre aride, altérée, sans eau.
Je t'ai contemplé au sanctuaire,
j'ai vu ta force et ta gloire.
Ton amour vaut mieux que la vie :
tu seras la louange de mes lèvres !
Toute ma vie je vais te bénir,
lever les mains en invoquant ton nom.
Comme par un festin je serai rassasié ;
la joie sur les lèvres, je dirai ta louange.
Dans la nuit, je me souviens de toi
et je reste des heures à te parler.
Oui, tu es venu à mon secours :
je crie de joie à l'ombre de tes ailes.
Mon âme s'attache à toi,
ta main droite me soutient.

L'action de grâce à Dieu est le sommet de la prière de l'Église. L'Eucharistie est au centre de la vie du chrétien. Cette action de grâce n'a rien à voir avec les remerciements du pharisien de l'Évangile : les chrétiens remercient Dieu non pas pour ce qu'ils sont, mais pour ce qu'ils ont reçu de la Trinité de manière totalement gratuite. Notre action de grâce, c'est l'expression d'une immense gratitude de ceux que la bonté divine a tirés du péché et sauvés de la mort pour associer à la gloire du Fils de Dieu. Nous remercions Dieu non pas pour nos mérites et nos réussites, mais pour notre faiblesse qu'il n'a pas méprisée, mais qu'il a su transformer en instrument de son amour tout-puissant.



Saint Siméon le Nouveau Théologien présente une telle action de grâce envers Dieu comme l'aboutissement de l'expérience mystique de la grâce. Il nous en a transmis plusieurs par écrit et j'aimerais vous en citer un passage pour qu'en entrant dans cette Eucharistie – action de grâce commune de notre Église réunie en ce lieu – votre sentiment de gratitude envers la divine Trinité soit à la hauteur de son amour pour nous :

(Suite du texte en page suivante)



PRIÈRE D'ACTION DE GRÂCE

de Saint Siméon le Nouveau Théologien

« Je te rends grâce, Maître, Seigneur du ciel et de la terre, toi qui avant la fondation du monde m'as prédestiné à passer du néant à l'être. Je te rends grâce de ce que, avant qu'advînt le jour et l'heure où tu avais ordonné que je fusse produit, toi-même, toi le seul immortel, le seul tout-puissant, le seul bon et ami des hommes, descendant de tes saintes hauteurs sans sortir du sein paternel mais incarné et enfanté de Marie, Vierge Sainte, tu m'as d'avance restauré et vivifié, tu m'as affranchi de la chute ancestrale en me frayant d'avance le retour aux cieux. Ensuite, après m'avoir produit et fait peu à peu grandir, tu m'as toi-même renouvelé en me restaurant par ton saint Baptême, tu m'as orné du Saint-Esprit. {...} Et quand je suis tombé, quand j'étais roulé sans connaissance et meurtri, tu ne t'es pas détourné, tu ne m'as pas laissé gisant à me souiller dans la boue, mais, par les entrailles de ta miséricorde, tu m'as envoyé chercher, tu m'as fait remonter de ce bas-fonds, tu m'as honoré de façon plus brillante ».

Et, à la fin de cette longue action de grâce, saint Siméon ajoute une humble prière finale que je vous propose de faire nôtre aujourd'hui :

« Tu connais ma faiblesse, tu sais ma misère et mon impuissance. Ainsi, sois compatissant, davantage encore à partir de maintenant, à mon égard, toi le Seigneur riche en compassion. Je me prosterne de tout cœur devant toi, pour que tu ne m'abandonnes pas à ma volonté, toi qui as tant fait pour moi, mais dans ton amour consolide mon âme et fais-y enraciner solidement ton amour, afin que, selon ton infaillible promesse, tu sois en moi et que je sois en toi ».

(1) Source internet : *La gratitude est-elle naturelle chez les humains? homélie le dimanche 23 décembre 2012 (seminaria.fr)*

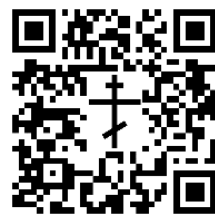
Paroisse orthodoxe Saint-Benoît-de-Nursie

Paroisse francophone de l'Église Orthodoxe en Amérique

807, avenue Sainte-Croix,

Saint-Laurent, Québec H4L 3X6

<http://www.saintbenoitdenursie.ca>



LIVRET À EMPORTER POUR LIRE ET MÉDITER LES TEXTES CHEZ SOI.